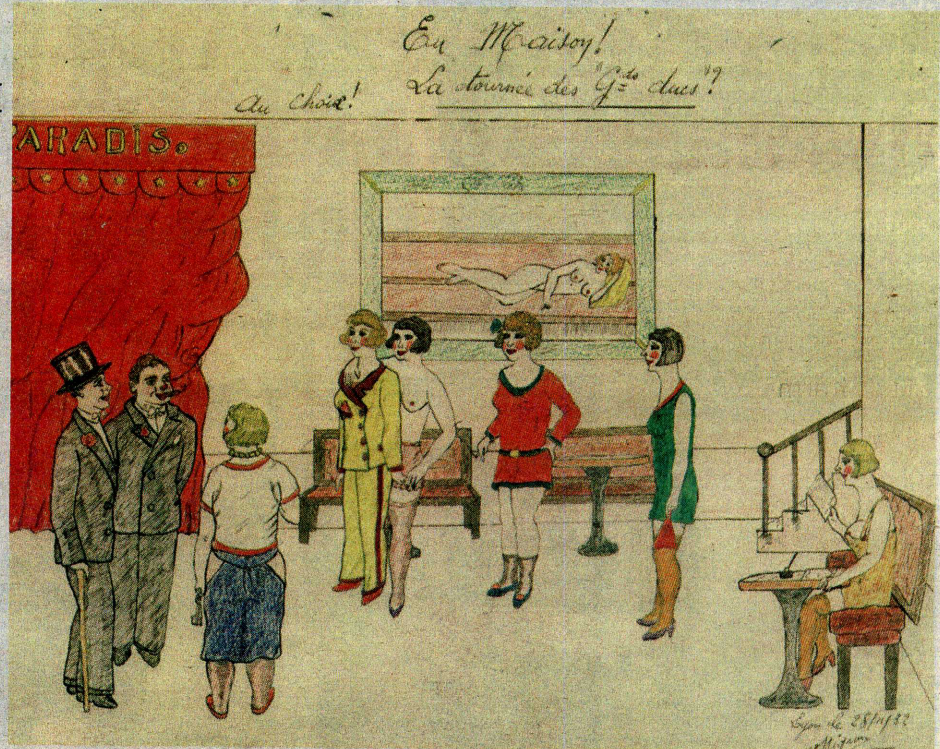


M. Migron, « La tournée des grands ducs », dessin réalisé en prison dans l'entre-deux-guerres pour illustrer le manuscrit « Fatalitas ». © D.R.

Eternelle découverte, au Museum Dr Guislain, des limites de l'art. Il s'agissait pour ceux qui sont exposés dans une des six sections de cette nouvelle exploration des marges, de s'évader grâce au dessin. S'évader pour de vrai : de prison.



Le « taule-art » tel qu'il s'est dessiné, entre deux guerres

Photos et dessins « carcéraux », autportraits en forme de maisonnettes réalisées par des personnes autistes, art brut... chamboulent, comme toujours dans ce musée habité par la réalité lourde de la psychiatrie, notre conception de l'art. Six expositions témoignent une fois de plus de la vigueur créative dans les limbes de l'expression plastique. La palme va à celles qui exhibent l'art sur et dans les prisons.

Avec ses photographies d'une tangible et noire désespérance, le Gantois Lievin Nollet piste l'âme en dérouté des malades mentaux qui, coupables-mais-non-responsables de leurs actes criminels, échouent

dans les cellules belges, parfois sans autre prise en charge. Faillite de la psychiatrie, pis-aller social et humain imprègnent murs et visages d'une solitude crasse, lugubre, sans issue.

Jean Lacassagne, médecin lyonnais, collectionna les dessins de détenus dans les prisons françaises. Son père, Alexandre Lacassagne, dermatologue et médecin légiste s'était déjà intéressé aux tatouages des prisonniers, y voyant un « langage » digne d'être sondé et analysé. Le fils hérita de cette passion et de ses archives. Plus concerné par les conditions de vie en prison, il chercha à améliorer leur sort en les poussant à dessiner et à écrire. Il s'intéressa à l'argot du milieu, publiant livres et articles sur le sujet.

Cette surprenante exposition consacrée aux dessins de détenus dans la première moitié du XX^e siècle ajoute un volet non négligeable à l'art outsider, dévoilant une part moins symbolique et spectaculaire au chapitre du style mais pleine d'enseignement. Doué d'un charme discret, caustique et fantasmatique, parfois proche de l'art expressionniste de l'entre-deux guerres, le dessin de taulard constitue la veine narrative de l'art brut, proche parfois de la bande dessinée à l'ancienne.

Ballets russes, pègre et maisons closes

Notons en passant que Jean Lacassagne fit don de nombre de ces dessins au chorégraphe russe Boris Kochno, des Ballets Diaghilev, qui s'en inspira notamment pour le livret de son *Fils prodigue*, dont le thème était étroitement lié au monde pénitentiaire. Ainsi le voulait une certaine mode bohème dans le milieu des artistes et des écrivains dominé par Cocteau et Genêt.

Soutenue par l'association L'art sans barreaux, qui prolonge en quelque sorte l'entreprise des Lacassagne, cette exposition ressort bien de l'art marginal en raison de la réclusion des auteurs et de leur non-appartenance aux circuits habituels de l'art.

Quelques fortes personnalités

émaillent les cimaises après avoir illustré, parfois, le livre de Lacassagne, *L'art des prisons* (1939).

Celle d'Armand Gros, par exemple, tout aussi capable de chanter le bonheur domestique de chats paresseux sur la table ou de coupes gorgées de fruits face à des fenêtres en majesté que d'évoquer la pénibilité du monde pénitentiaire! Erotisme et raillerie s'y taillent la part du lion. Les saynètes sexuelles, cocasses et précises, en disent long sur le talent de ce crayon pointu, à la fois géométrique et baroque.

Un certain M. Migron, familier du « bon docteur », laisse aussi des dessins exceptionnels qui racontent les habitudes de la pègre, des maisons closes et illustrent un manuscrit nommé « Fatalitas ». Le récidiviste impénitent y raconte ses déboires... qu'il attribue aux coups du sort. Ligne claire, sobriété du trait, beauté des coloris témoignent d'un talent singulier, attachant, proche de Grösz, de Pascin et même de l'Ensor des charlatans et des avocailles. Autrement dit, un art aussi riche que « marginal », comme c'est souvent le cas.

DANIELE GILLEMONT

Museum Dr Guislain, Jozefguislainstraat 43, Gand, jusqu'au 12 septembre sauf lundis. Infos : 09 216 35 95 et www.museum-dr-guislain.be Catalogues. Le prix d'entrée est de 6 euros (et il y a des réductions).